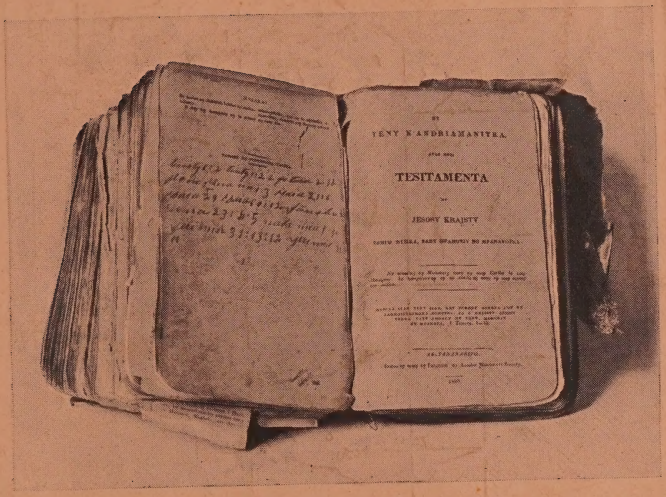
Pam - Africa - East
Madagascar
Escande, E.
126

Récits Missionnaires illustrés
N° 18.

La Bible à Madagascar

PAR

ELISÉE ESCANDE



Bible malgache sauvée des persécutions

PARIS
SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES
102, boulevard Arago (XIV°)
1923

Prix : 2 francs.

MISSION
DE
MADAGASCAR
Echelle
0 100 200 k.
Chemin de fer en exploitation
51°
53°
Esp. d'Ambre
DIEGO SUAREZ
Antsirane
NOSY BÉ
Hellville
ANTANKARANA
Vohemar
Maromandia
Mahavarano
Iakoha
16°
Analalava
Antsohihy
Betavilotra
Antonibé
Befandriana
CANAL DE MOZAMBIQUE
MAJUNGA
Port Bergé
Antsijomitondraka
TSIMIHETY
Mahoantsétra
Mandritsara
18°
Marovoay
Marotandrano
SAKALAVES
Tsaratanana
Mevatanana
Ste Marie
Maningory
Fenérive
LAC ALAOTRA
Andriba
SIHANAKA
Ambatondrazaka
20°
MAINTIRANO
Ankazobé
TAMATAVE
VONIZONGO
Ankavandra
Fihaonana
TANANARIVE
Anévorano
Brickville
Ambehibeloma
Miarinarivo
Ambatomanga
ANDÉVORANTE
Tsiafahy
LAC ITASY
IMERINA
Anosibé
Vatomandry
Antanifotsy
Ambatolampy
Betafo
Antsirabe
Mahanoro
22°
Mania
AMBOSITRA
BETSILEO
BETSIMISARAKA
OCÉAN INDIEN
Ikalamavony
Fanjokana
FIANARANTSOA
Mananjary
Vohimasina
24°
49°
51°
53°
LES COMORES
MAJUNGA
TAMATAVE
TANANARIVE
FIANARANTSOA

Récits Missionnaires illustrés
N° 18.

La Bible à Madagascar

PAR

ELISÉE ESCANDE

PARIS
SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES
102, boulevard Arago (XIV^e^)
—
1923

PRÉFACE

Je me rappelle avoir entendu, il y a une vingtaine d'années, dans un des grands temples de Tananarive, un mpitori-teny, *c'est-à-dire un prédicateur laïque, qui n'était pas, d'ailleurs, un grand orateur. Et je le vois, je l'entends encore, au cours de son sermon, frappant avec véhémence sur sa Bible, du plat de la main, et répétant avec conviction :* « Ity boky 'ty ! *Ce livre-ci !* » *Le geste était peut-être trop exubérant ; mais on y sentait passer tout le respect, tout l'amour, toute l'inébranlable confiance que le saint volume inspire aux chrétiens de Madagascar.*

Oui, l'Eglise malgache est vraiment, entre toutes les Eglises de la Mission évangélique, « l'Eglise de la Bible ». C'est là ce qui a frappé le missionnaire Elisée Escande, et c'est à quoi sa brochure rend témoignage.

Il avait offert ses services au Comité des Missions pour Madagascar dès janvier 1897, mais sous une certaine réserve, qui concernait la santé de Mme Escande, et que

le Comité ne crut pas pouvoir accepter. En juin de la même année, après la mort tragique de son cousin Benjamin Escande, le Comité rouvrit les négociations, et notre ami eut enfin la satisfaction de pouvoir partir, pour prendre, en quelque sorte, dans la petite phalange de nos ouvriers, la place rendue vacante par cet assassinat.

Il a passé vingt-cinq années dans la Grande Ile, dirigeant successivement les districts d'Ambositra et de Fianarantsoa, au Betsiléo, d'Ambatomanga et d'Andohalo (Tananarive), en Imerina, de Tamatave sur la côte est. Il a fait largement bénéficier le protestantisme malgache de son zèle infatigable, de sa ténacité de Cévenol, de sa foi simple et robuste et de l'expérience qu'il avait acquise par dix-sept années de ministère en France (1880-1897), soit au service des Eglises libres, soit dans l'évangélisation à Montpellier et plus tard à Paris.

Il nous est revenu en 1922, ayant déjà dépassé l'âge réglementaire de la retraite, mais toujours vert et actipour le service de Dieu et la prédication de l'Evangile.

Les pages qu'on va lire sont le fruit de ses lectures et de ses observations personnelles. Il a voulu se rendre compte du rôle que la Bible a joué dans la formation

de la piété malgache, dans l'enfantement de l'Eglise et dans son développement déjà plus que séculaire, développement que des oppositions ardentes et de cruelles persécutions ont essayé en vain d'entraver.

Ces pages ont été données d'abord sous forme de leçons aux Cours Missionnaires *de Lille, en février dernier. Il était tout indiqué de les recueillir en une brochure pour l'instruction et l'édification des protestants de France.*

Ils furent, eux aussi, dans le passé, le peuple de la Bible. C'est sur la Bible que nos Eglises réformées ont été fondées, au XVI^e^ *siècle. Et, pendant deux siècles et demi de luttes et de persécutions, suspendues seulement sous le régime de l'Edit de Nantes, elles ont été gardées par la Bible.*

Si les progrès de l'exégèse et de la critique biblique ont modifié peu à peu certaines de nos conceptions religieuses, en particulier l'idée que nos pères se sont faite, au XVII^e^ siècle, de l'inspiration divine et de l'autorité normative de n'importe quel texte du Nouveau et même de l'Ancien Testament, la Bible n'en reste pas moins, pour tous les chrétiens évangéliques, le document authentique de la Révélation, la source de la vie spirituelle, source toujours jaillissante et directement accessible à toutes

les âmes, le témoin fidèle de Jésus-Christ, Fils de Dieu et Sauveur du monde, qui seul a pu dire : « Mes paroles sont esprit et vie... Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront point. »

Eglise réformée de France, Eglise chrétienne de Madagascar, deux sœurs dont la dramatique histoire présente des analogies singulières, et que Dieu, en permettant l'occupation de Madagascar par la France, semble avoir voulu unir d'un lien indéfectible. A l'une et à l'autre, après avoir prêché moi-même, sur des paroles de la Bible, dans des centaines de temples et de chapelles, en France et à Madagascar, je voudrais adresser l'exhortation et le vœu par lesquels, en 1535, Robert Olivétan, le cousin de Calvin, terminait la préface de la première traduction de la Bible en français d'après les originaux hébreu et grec :

« Maintenant donc, ô noble et digne Eglise, heureuse Epouse du Fils du Roi, accepte et reçois cette Parole, promesse et Testament,... où tu pourras voir la volonté du Christ, le tien Epoux, et de Dieu son Père,... lequel, ô pauvre petite Eglise, te maintienne en sa grâce ! »

Plottes (Saône-et-Loire), le 26 août 1923.

JEAN BIANQUIS.

La Bible à Madagascar

INTRODUCTION

C'était le dimanche 29 août 1897. Arrivé tout récemment à Tananarive, je me rendais lentement à l'un des quarante temples de la capitale de Madagascar pour y prêcher. Bientôt mon attention fut attirée par un grand nombre de Malgaches portant à la main, ou sous le bras, deux livres que je reconnus bien vite pour être une Bible et un recueil de Cantiques. C'étaient des protestants se rendant à leurs lieux de culte respectifs. Telle fut la première chose qui me frappa.

Une fois arrivé au temple, mon second étonnement fut de constater avec quelle facilité, quelle dextérité ces mêmes Malgaches trouvaient, dans leurs Bibles, les portions de l'Ecriture annoncées par le prédicateur.

J'eus alors une double intuition : celle du rôle de la Bible dans la fondation, la constitution, la marche et les progrès de l'Eglise malgache et celle de l'amour des Malgaches pour la Bible.

Vous montrer au pas de course la Bible à l'œuvre

dans la grande Ile, de 1818 à 1922, tel est le but que je me propose.

Pour vous permettre de me suivre plus facilement, je diviserai cette étude en quatre parties, correspondant

Intérieur du temple d'Avaratr'Andohala à Tananarive

aux quatre grandes divisions de l'histoire de l'Eglise protestante malgache depuis son origine jusqu'à nos jours.

La première s'étend du jour de l'arrivée des premiers missionnaires protestants anglais à Tamatave jusqu'à la persécution (18 août 1818 à 1835).

La deuxième est celle de la persécution qui, pendant vingt-cinq ans, sévit contre la jeune Eglise sous le règne de Ranavalona I (1835 à 1861).

La troisième va de 1861 à la conquête de Madagascar (1895) sous Ranavalona III.

La quatrième comprend l'histoire contemporaine de cette Eglise, depuis l'entrée des troupes françaises à Tananarive jusqu'à aujourd'hui (1895-1922).

CHAPITRE PREMIER

Rôle de la Bible dans la fondation et les commencements de l'Eglise malgache (18 août 1818-1835) Règne de Radama et commencement de celui de Ranavalona Ire

Que j'indique brièvement, pour la leçon que nous pourrons en tirer, la tentative, avortée et depuis longtemps oubliée, entreprise par l'Eglise catholique en 1648 pour évangéliser Madagascar, par les Pères Nacquard et Gondrée, à Fort-Dauphin.

Si vous demandez à nos amis malgaches — terriblement logiques parfois dans leur simplicité — pourquoi cette œuvre a totalement échoué, ils vous répondront sans hésitation : « C'est parce que les Pères catholiques « ne donnèrent pas à leurs disciples la Bible traduite « dans leur langue. »

Ce fait vous montrera, dès le début, le grand cas que font de la Bible les malgaches protestants.

Ce que la Mission catholique ne fit pas, soit par principe, soit pour toute autre raison, les missionnaires

Une femme Betsimisaraka

de la Société de Londres le réalisèrent le plus tôt possible.

Tout le monde connaît aujourd'hui combien furent tragiques les débuts de la Mission à Madagascar.

Partis d'Angleterre le 9 février 1818, Jones et Bevan restèrent près de cinq mois sur mer avant de parvenir à Maurice. Laissant leurs familles dans cette île, ces deux missionnaires partirent pour Madagascar, en s'arrêtant à la Réunion. Le gouverneur français, apprenant le but qu'ils se proposaient ne put s'empêcher de leur dire : « Evangéliser ces nègres, changer leur cœur ? Autant essayer de transformer les habitudes de mon chien par la prédication. » Inutile d'ajouter que ces paroles ne changèrent en rien leurs projets.

Débarqués à Tamatave, le 18 août 1818, Jones et Bevan durent bientôt interrompre leurs premiers travaux et se retirer à Maurice, terrassés par la fièvre.

Ne connaissant pas encore le climat de Madagascar ils reviennent à Tamatave en pleine mauvaise saison. M. et Mme Jones a leur bébé sont vite atteints par la fièvre, et Jones a la douleur de perdre sa femme et son enfant (13 et 26 décembre 1818). Lorsque les Bevan arrivent à leur tour, le 6 janvier 1819, leur tristesse en apprenant ces faits est indicible. Bientôt le bébé des Bevan est repris par Dieu, ainsi que son père et sa mère. Mais Bevan ne mourut pas sans adresser à son collègue ces paroles prophétiques :

« Nous, nous mourrons, toi, tu survivras et l'œuvre de Dieu progressera. »

Ce n'est que le 3 octobre 1820 que Jones (retourné à Maurice pour raison de santé) put monter à Tananarive et y installer son école, avec trois élèves seulement, le 8 décembre 1820.

Première maison d'école à Tananarive

C'est pour moi un des plus grands miracles de Dieu (après celui de l'inspiration de nos Saints Livres) que le fait de ces hommes ne connaissant rien des mœurs, des coutumes, de l'histoire et de la religion de ceux qu'ils vont évangéliser et pour lesquels le langage parlé seul est en usage, arrivant si rapidement à

en écrire les mots, à en saisir l'accent et la prononciation, à en pénétrer le génie, à en découvrir les règles de grammaire et de syntaxe, à le posséder enfin si complètement que rien de la mentalité de ces peuples ne leur échappe et qu'ils peuvent ainsi, en si peu de temps, fixer la langue et traduire les Ecritures en dialecte populaire. Que je vous cite, en passant, l'une des plus grandes difficultés qu'ils rencontrèrent.

La langue malgache, comme toutes les langues primitives, est d'une très grande pauvreté lorsqu'il s'agit d'exprimer des pensées abstraites ; bien des mots manquent, tel celui de « conscience » ; d'autres termes malgaches, utilisés par les traducteurs, doivent prendre un sens spirituel que les indigènes ne soupçonnent pas. Il faut qu'à l'exemple des écrivains sacrés, l'Apôtre Paul en particulier, ils fassent exprimer par une langue païenne « les grandes choses de Dieu. »

C'est ce miracle de la grâce que Dieu a réalisé à Madagascar. Les premiers missionnaires ont pu prêcher en malgache très peu de temps après leur arrivée. En dix ans, ils ont pu donner à leurs auditeurs une traduction du Nouveau Testament et, cinq ans plus tard, celle de la Bible tout entière.

C'est, en effet, le 1er janvier 1827 que les missionnaires protestants purent mettre entre les mains de leurs catéchumènes le premier chapitre de l'Evangile

de Luc dans leur langue et voici ce qu'écrivait l'un d'eux à cette occasion :

« Nous avons consacré le 1er janvier 1827 à la révi-
« sion finale et à l'impression du 1er chapitre de Luc.
« Nous voulions, par ce ministère, — en ouvrant sur
« un sol aride et desséché la fontaine des eaux vives,
« — sanctifier cette nouvelle année missionnaire.
« Puissent les eaux de la guérison couler bientôt en
« mille canaux et transformer ce pays en jardin de
« l'Eternel ! »

Avant la fin de l'année (sept ans après l'arrivée de Jones à Tananarive), 1.500 exemplaires de l'Evangile de Luc sortaient des presses de la Mission de Londres.

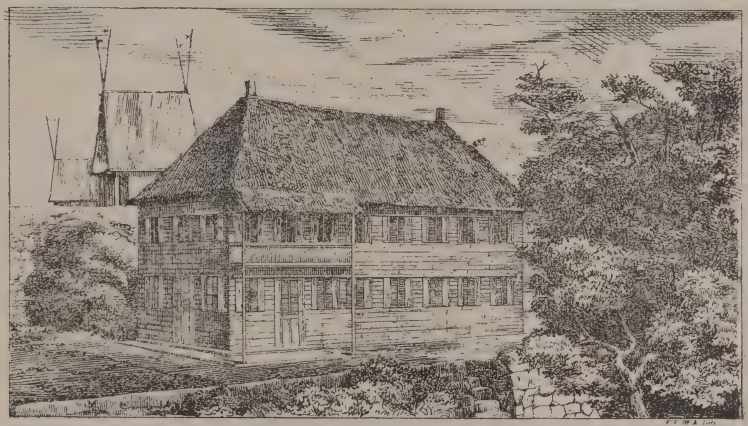
En 1830 (trois ans plus tard, dix ans après l'arrivée du premier missionnaire), c'est le Nouveau Testament tout entier qui est imprimé. Trois mille exemplaires sont mis en vente. Le missionnaire-imprimeur écrivait à cette occasion : « Je ne veux pas prophétiser, mais
« je ne puis croire que la Parole de Dieu soit à
« jamais exterminée de ce pays, ni que le nom de Jésus
« y soit jamais oublié. »

*
* *

Sans perdre de temps, les missionnaires se mettent immédiatement à l'impression de l'Ancien Testament.

C'était le moment, en effet, où la reine Ranavalona Ire, pour en arriver à ses fins avec la jeune Eglise,

commençait à montrer une hostilité violente contre les étrangers. Elle en vint même à songer sérieusement à faire partir les missionnaires anglais. Alarmés à la pensée que la Bible entière n'était pas encore imprimée, ceux-ci, écrit M. W. Cousins dans son livre *Madagascar of to-day*, « répondirent aux envoyés de la reine



Une des premières maisons où l'Evangile a été prêché à Tananarive

« que leur œuvre était à peine commencée et qu'ils « avaient encore beaucoup de choses à enseigner au « peuple. Ils mentionnèrent plusieurs branches d'ins- « truction, parmi lesquelles le grec et l'hébreu. « Une nouvelle délégation leur fut envoyée pour leur « dire « que la reine ne se souciait pas beaucoup du

« grec et de l'hébreu, mais qu'elle aimerait savoir s'ils ne « pourraient pas enseigner quelque chose de plus utile, « à faire du savon par exemple. » Après un moment de « silence, M. Griffiths se tourna vers M. Cameron et « lui demanda ce qu'il pouvait répondre. M. Cameron « réclama une semaine de réflexion et, huit jours « après, il présentait aux envoyés de la reine une « barre d'un savon que personne aujourd'hui ne « s'aventurerait à qualifier de blanc. Il fut cependant « jugé assez bon pour leur procurer quelques années « de répit. »

Celles-ci expiraient en 1835 au moment précis où éclata la persécution. Il restait encore quelques livres de l'Ancien Testament à terminer. Qu'allaient donc faire les missionnaires ? Abandonner provisoirement leur travail ? A Dieu ne plaise ! Malgré les dangers qu'ils couraient, le missionnaire Baker et l'imprimeur Ketsching travaillèrent jour et nuit à l'impression de ces livres et, le 26 juin 1835, la Bible entière était imprimée, reliée et mise en vente.

« Jamais ministère, a écrit M. D. Lortsch, ne fut « plus fécond que celui qui fut accompli par ces « deux hommes pendant ces derniers mois. Il se pré- « para là bien des palmes et des couronnes. »

Mais comment ces diverses publications furent-elles accueillies par les indigènes ?

Il n'y a qu'un mot dans notre langue qui puisse exprimer le sentiment qui remplissait le cœur des

chrétiens malgaches en accueillant ces publications : ce mot est celui d'*enthousiasme*.

Oui, c'est avec enthousiasme que le premier chapitre de Luc d'abord, puis l'Evangile de ce nom, le Nouveau Testament ensuite et enfin l'Ancien Testament furent accueillis par les premiers chrétiens malgaches. Jugez-en du reste.

En 1839, le Nouveau Testament, à peine sorti de presse, se trouve dans toutes les mains. On va se faire expliquer certains passages par les missionnaires. Ceux-ci sont étonnés que la Parole de Dieu trouve un tel écho. Les Malgaches comprennent fort bien et très vite les passages qui concernent la sorcellerie et l'idolâtrie. A propos de celui-ci : « Vous observez les jours, les mois, les temps et les années » (Galates IV, 10), un jeune homme fait cette remarque : « Voilà qui condamne « les gens qui tuent leurs enfants parce que le jour de « leur naissance est réputé mauvais (c'est-à-dire mau- « dit) et ceux qui s'abstiennent de faire quelque « chose aux temps dits néfastes (maudits). »

Quand, en 1835, la Bible complète put être remise aux Malgaches, l'édition entière fut enlevée, à l'exception de 70 exemplaires gardés comme réserve, et cela, alors que déjà la persécution commençait, que la reine ordonnait à ceux qui possédaient les Livres Saints de les lui livrer et que tout Malgache savait qu'acheter la Bible, la conserver, la lire, c'était la confiscation de ses biens, la prison, l'exil, l'esclavage ou même la mort.

Missionnaire en filanjana

Quand les missionnaires durent quitter la grande Ile en 1835, il ne restait plus que ces 70 Bibles conservées comme réserve. Celles-ci furent ensevelies dans la terre pour les soustraire à la destruction. « Ce fut, « selon l'expression typique de M. D. Lortsch, le « deuxième dépôt de la Société biblique britannique « et étrangère à Madagascar. »

CHAPITRE II

Rôle de la Bible pendant la persécution (1835-1861) Fin du règne de Ranavalona Ire

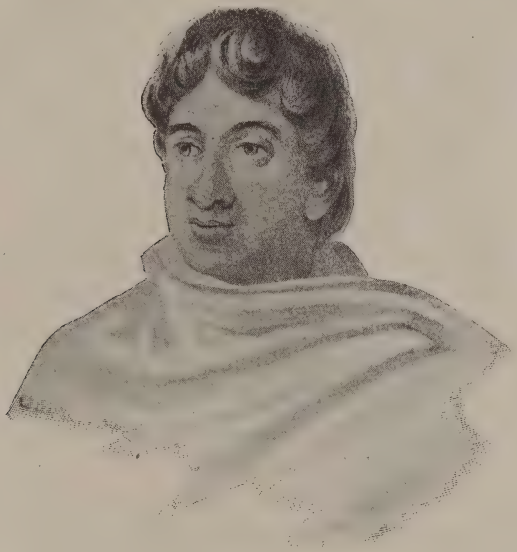
C'est en 1828 que, Radama étant mort, Ranavalona Ire était montée sur le trône à la suite d'une intrigue de palais.

La nouvelle reine avait bien commencé par déclarer qu'elle respecterait la liberté de tous ; mais bientôt l'on s'aperçut qu'elle n'aimait pas les chrétiens et qu'elle allait les traiter en ennemis, et cela comme malgache afin d'assurer l'indépendance de son pays, et comme païenne afin de conserver la religion de ses ancêtres.

En 1835 la persécution commence ; en 1836 tous les missionnaires, forcés de quitter Madagascar, se rendent à Maurice.

Que va devenir cette jeune Eglise malgache sans ses « père et mère » ? Qui va soutenir leur foi ? Qui va donner la force et le courage nécessaires aux membres de cette Eglise persécutée en l'absence de ses conducteurs spirituels ?

Questions naturelles, mais terriblement angoissantes, pour ceux-ci qui connaissaient mieux que personne le caractère pusillanime des Malgaches desquels on pourrait dire que « la crainte du gouvernement est le commencement de la sagesse ».



Radama I

Qui en un mot soutiendra, instruira, encouragera, fortifiera les membres de cette Eglise sous la Croix ? Qui ? — La Bible.

« La Bible, a-t-on écrit, fut le combustible qui, pen-

dant plus d'un quart de siècle, alimenta le feu sacré à Madagascar. »

Ces paroles sont-elles justes ? Se sont-elles réalisées ? Vous en jugerez par les faits que je vais vous rappeler. Ce ne sont pas les plus beaux peut-être, car j'ai dû me limiter strictement à mon sujet, mais ce sont ceux qui vous montreront le plus l'action de la Bible sur ceux qui souffrirent pour leur foi. Et quel beau parallèle nous pourrions tracer entre l'histoire de la persécution de l'Eglise malgache sous Ranavalona I et celle de nos Eglises cévenoles sous Louis XIV !

Je ne relèverai que deux traits :

1. Le soin que prirent les Malgaches de cacher leurs Bibles pour les soustraire à leurs persécuteurs ;

2. Le cas qu'ils faisaient des enseignements de la Bible dans les circonstances difficiles qu'ils traversaient.

Les Livres Saints étaient cachés dans des troncs d'arbres, dans la terre, dans des endroits inaccessibles, dans des grottes qui servaient d'hôpital aux varioleux.

Et pourtant, savez-vous à quoi s'exposaient ceux qui étaient trouvés propriétaires du volume divin ? — A la confiscation de leurs biens, à la prison, à l'esclavage, à l'exil, où ils étaient conduits enchaînés, à l'épreuve du tanguin et même à la mort. Et quelle mort ! l'empoisonnement, la lapidation, le feu, tandis que d'autres étaient percés de sagaies et que les derniers étaient précipités du haut des rochers.

Quant au cas qu'ils faisaient des enseignements de la Bible dans les circonstances tragiques qu'ils traversaient, vous allez en juger par les quelques exemples que je vais faire passer sous vos yeux :

1° Nous voici au Vonizongo (60 kilomètres au nord de Tananarive) ; quelques chrétiens ont appris qu'un chef païen Sakalave est disposé à entendre l'Evangile ; en pleine persécution, ils lui délèguent trois des leurs : Raberahaba, sa femme Rasoanjanahary et Ratsipahina qui part avec son domestique et sa Bible. Sous prétexte d'avoir oublié la sienne, Rasoanjanahary retourne sur ses pas et dénonce son mari et son ami en disant : « Raberahaba et Ratsipahina vont chez les Sakalaves y fomenter et organiser une révolte contre la reine qui persécute les chrétiens... Du reste, ajoute-t-elle comme preuve dernière, ils ont une Bible ». On les poursuit, on les atteint d'autant plus facilement qu'ils ne se doutent de rien, on les fouille et on trouve en effet la Bible de Ratsapahina.

Ramenés à la capitale, ils se défendent avec énergie d'aller fomenter une révolte, déclarant bien haut que leur unique but, en allant chez les Sakalaves, est l'évangélisation de cette tribu païenne, car, proclament-ils hautement : « Nous sommes chrétiens ». Quelques jours après ils sont condamnés à mort et exécutés.

2° Voici une véritable « Assemblée du Désert ».

C'est sur la montagne d'Andingitra que viennent se réunir les Malgaches persécutés, privés de leurs lieux de culte, accourant de toutes parts. Dans ces cultes du désert, il n'y a pas de prédicateur éloquent. Ce qui enthousiasme les auditeurs, c'est la lecture pure et simple de la Bible. Comme ils aiment leur Bible ! Pour eux, « elle est plus douce que le miel » et « plus désirable que l'or ».

Femmes Hova

3° Et quels étaient les textes choisis par ces pauvres et ignorants prédicants malgaches ? Qui étaient-ils eux-mêmes ?

— C'était quelquefois *un esclave* qui présidait le culte à la satisfaction de tous et qui prenait pour texte ces paroles de Josué : « Faites disparaître les dieux qu'ont servis vos pères... Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. » (Josué XXIV, 14, 15). Ah ! ce n'étaient pas des prédicateurs qui conseillaient la prudence, l'effacement, ou qui atténuaient les différences entre « la religion des ancêtres » et celle de Jésus-Christ. Non, tous

exhortaient à la patience, à la franchise, à la hardiesse, au courage et à la confession de Jésus-Christ.

4. Même attitude chez ceux qui allaient de maison en maison visiter les chrétiens et les païens. Tel est le cas d'un jeune visiteur de Rafaravavy. Celle-ci, accompagnée de son mari, revient de la forêt. Ils y sont allés pour couper un arbre dont ils ont apporté le tronc à un fabricant d'idoles. Avec les branches, la femme prépare le feu ! Le jeune homme, devinant ce qui se passe, ouvre sa Bible et lui lit le passage bien connu d'Esaïe XLIV, 6 à 23. Rafaravavy est saisie par ces paroles qui décrivent, non seulement ce qu'elle vient de faire, mais son état d'âme. A la suite d'un concours de circonstances, elle devient chrétienne, non en parole seulement, comme le fait suivant nous le montre. Un chrétien persécuté écrivait : « Nul n'osait, « au début de la persécution, se réunir pour prier ; « mais une femme fortifiée par le Saint-Esprit, Rafa- « ravavy, ne put supporter cette situation. Elle vint « nous trouver et nous dit : « Chers frères en Christ, « allons-nous renoncer à prier ensemble le Seigneur ? « A Dieu ne plaise ! » En même temps, elle nous « montre sa Bible. A cette vue, tous nos cœurs furent « saisis d'une émotion extraordinaire, nous tombâmes « à genoux. Ce fut une vraie Pentecôte. »

Dénoncée par trois de ses esclaves, elle est condamnée à mort. Elle supplie son père païen de pardonner à ses esclaves qu'il voulait faire enchaîner et

n'échappe au dernier supplice, après avoir confessé sa foi, qu'à la suite d'un incendie qui parvient jusque dans la cour de la reine et qu'on n'arrive pas à éteindre.

5. Mais qui était admis dans ces maisons chrétiennes où l'on se réunissait ainsi pour lire la Bible et prier ? Tous les Malgaches, sans exception, qui se présentaient ? — Non certes, car on craignait les traîtres. Seuls, ceux qui avaient le mot de passe étaient introduits dans la maison. — Et ce mot de passe, d'où venait-il ? quel était-il ? — Une parole de nos Saints Livres.

L'un des passages adressé à ceux qui voulaient assister à l'un de ces cultes, tenus dans les maisons particulières, était celui-ci : « Jérémie répondit à Sédé-« cias : Quand je t'aurai déclaré cela, n'est-il pas vrai « que tu me feras mourir ? » (Jérémie XXXVIII, 15.) Celui auquel s'adressait cette question devait répondre : « Alors le roi Sédécias jura à Jérémie en secret en « disant : L'Eternel est vivant, lui qui nous a donné « cette vie ! Je ne te ferai pas mourir, et je ne te « livrerai pas entre les mains de ces gens qui cher-« chent ta vie. » (v. 16.) Quel à-propos ! quelle connaissance de la Bible déjà !

6. Mais les prisonniers, qui ne pouvaient se réunir avec leurs frères, que faisaient-ils le soir, après le travail dur et fatigant de la journée, payé par de tels mauvais traitements que parfois tout leur corps n'était qu'une plaie ? Que faisaient-ils pendant ces longues

veilles de la nuit, alors que leurs souffrances les empêchaient de goûter le moindre repos ?

— Rainitehava, l'un d'eux, vendu comme esclave, nous l'apprend. Dans la situation que je viens de décrire, il lisait sa Bible dès que le moindre rayon de lumière parvenait jusqu'à lui, et, quand l'obscurité était complète, il se récitait quelques portions de la Parole de Dieu, le Psaume XXVI en particulier,... et priait.

7. Aussi ne serons-nous pas étonnés de la force qu'ils trouvaient dans ces lectures, ces récitations et ces prières.

Rainimiadana se trouvait en prison depuis quelque temps lorsque son frère, qui lui apportait à manger tous les jours, lui proposa de fuir en lui offrant des vêtements qu'il avait dissimulés aux geôliers. Rainimiadana est sur le point de céder (« la vie est douce » déclare un proverbe malgache) quand il se ressaisit ; il hésite, se recueille, prie et... refuse. Et savez-vous la raison de ce refus ? Connaissez-vous la parole qu'il adresse à son frère ? — « Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. » (Mat. XVI, 23.)

Cette réponse n'est-elle pas la preuve qu'il crut voir, dans l'offre si généreuse de son frère, une tentation de l'adversaire ? Le lendemain, il scellait de son sang la fidélité à son Dieu.

8. Et quelle puissance ne possédaient-ils pas au

moment de la mort ! Raniva était une jeune fille de 16 ans, svelte, belle de figure et aussi modeste que courageuse. Tout le monde a pitié d'elle ; même ses bourreaux, la voyant si jeune, si belle, si gracieuse, si timide, s'entendent pour la faire abjurer. On se contentera d'un mot seulement. Rien n'y fait. Arrivée au lieu du supplice, tous les yeux des assistants remplis de larmes sont braqués sur elle. Raniva se tient debout au milieu de tous et, oubliant ce qui l'attend, tourne les yeux vers le ciel ; son âme paraît loin de cette terre ; tout à coup, son visage devient encore plus beau et comme tout brillant de lumière. C'est un cri général : « Jamais on ne vit personne d'une beauté aussi parfaite. » Elle rappelle ce que le livre des Actes relate du visage d'Etienne au moment de son martyre. (Act. VI, 15.) Personne n'ose porter la main sur elle, et la vieille reine cruelle et sanguinaire est obligée de commuer sa peine.

9. Voici Rafaralahy en prison. Après une nuit passée à lire sa Bible et à prier son Dieu, il se désigne lui-même aux soldats de la reine. On le conduit à Ambohipotsy (un des quartiers de Tananarive) pour y être exécuté. Il parle de son Sauveur jusqu'à la dernière minute. Et quelle est la dernière parole qui de son cœur montera sur ses lèvres, sinon celle de Jésus-Christ, répétée déjà par Etienne : « Père, reçois mon esprit » ?

10. Enfin, pour ne pas allonger, voici « les quatre

« chrétiens de race noble montant à Faravohitra (autre « quartier de la capitale), prêts à partir vers le ciel « dans le char de feu qu'on leur préparait. On n'en- « tendit aucun cri de douleur, aucun gémissement. « Quand le feu eut atteint leurs genoux, ils rassemblè- « rent leurs forces pour chanter le cantique suivant :

Il est une nouvelle terre,
Le plus merveilleux des séjours,
Là plus de deuil, plus de misère,
Mais un bonheur durant toujours.

Des fidèles c'est le partage,
La joie à perpétuité.
Aux élus de cet héritage,
Plus d'ombre en leur félicité.

Ils ont tout ce que leur cœur aime,
Tous leurs désirs sont satisfaits ;
Ils contemplent, bonheur suprême,
Le Dieu d'amour à tout jamais.

Le trépas n'est qu'un court passage
Déjà là-haut luit, radieux,
L'éternel et divin rivage
Par où Jésus nous guide aux cieux.

Puis l'un d'eux pria disant : « Aie pitié de nous, ô « Dieu ; voici l'heure convenue entre nous et Toi, car « tu es le Dieu juste qui ne trompe jamais. *Reçois notre « esprit*, car c'est notre amour pour Toi qui nous a « conduits ici. Puissent ces choses *ne pas leur être « imputées à crime*. Amen ».

*
* *

Ces faits, qui ne sont pas peut-être les plus frappants de l'histoire des martyrs malgaches, ont été choisis parce qu'ils ont le mérite de montrer d'une façon typique l'influence de la Bible dans l'histoire de l'Eglise malgache sous la Croix pendant un quart de siècle. Ils nous permettent de comprendre, en outre, qu'au lieu de diminuer en nombre, en influence, en puissance pendant la persécution, cette Eglise se soit au contraire affermie, augmentée, fortifiée et qu'elle ait gagné en puissance et en influence. Permettez-moi comme preuve à l'appui de vous citer le cas d'une seule Eglise : celle d'Ilafy. Elle comptait 38 membres au début de la persécution. Sur ces 38 membres :

4 furent mis à mort,
3 moururent dans les chaînes,
2 moururent par le tanguin (épreuve du poison),
4 survécurent à cette épreuve,
25 réussirent à s'évader.

Eh bien, pendant les 25 ans que dura la persécution, 260 nouveaux membres se rattachèrent à cette Eglise, ce qui aurait porté le chiffre total à 298 !

Aussi ne vous étonnerai-je pas si j'ajoute que les 70 Bibles, ensevelies sous la terre, comme réserve, furent vite épuisées. Comme ces Bibles s'usaient facilement, l'une des occupations des chrétiens était de réunir leurs pages, de les recoller entre elles, ou de les coller sur des étoffes, ou même de les recopier de leurs mains.

Mais tout ce travail était insuffisant. Aussi deux chrétiens, Ramaka et Rasoalavola, écrivirent en Europe pour avoir de nouveaux exemplaires des Livres Saints. Ceux-ci arrivèrent au bout de quelques mois à Tamatave. Mais alors une grosse difficulté, imprévue par nos amis, ne tarda pas à surgir. Aucun commissionnaire ne voulait prendre la responsabilité de faire transporter ces livres à Tananarive (située à huit jours de marche au moins). Ces livres, en effet, n'étaient-ils pas prohibés ! Malheur à eux et à leurs porteurs si les émissaires de la reine les découvrent ! Mais, ici encore, Dieu triompha de la difficulté en inclinant le cœur du Prince royal Rakotondradama. Celui-ci donna son anneau d'or gravé à son nom aux porteurs, et ce seul fait calma les appréhensions des commissionnaires.

CHAPITRE III

Rôle de la Bible de la persécution à l'occupation française
Règnes de Radama II, Rasoherina, Ranavalona II, Ranavalona III (1861-1895)

Les statistiques que nous avons données de l'Eglise d'Ilafy montrent que les missionnaires, rentrés à Tananarive en 1861, eurent bien vite la preuve que leurs craintes, des plus fondées du reste, avaient été vaines, et qu'au lieu de trouver une Eglise amoindrie, ils en trouvaient une au contraire agrandie et en plein progrès.

Mais une autre question s'était posée à leur esprit : comment l'Eglise malgache s'organiserait-elle ? Comment exercerait-elle la discipline pendant la persécution ? Ici encore, la Bible fut l'agent dont Dieu se servit pour rendre inutiles les préoccupations les plus légitimes des missionnaires.

En effet, lorsque ceux-ci eurent quitté Madagascar, les Malgaches chrétiens se dirent les uns aux autres : « Quelles règles allons-nous suivre ? Quelle organisation allons-nous donner à notre Eglise, maintenant que nous sommes privés de nos conducteurs spirituels ? »

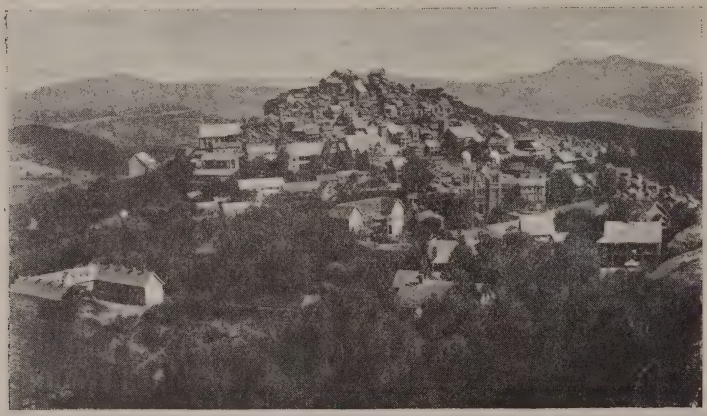
Spontanément et à l'unanimité, ils décidèrent de demander aux écrits du Nouveau Testament les instructions qui leur seraient nécessaires, se proposant de les suivre coûte que coûte. C'est ainsi que l'Eglise malgache nomma ses anciens et ses diacres, pour exercer le ministère de la Parole et celui de l'assistance aux pauvres, aux veuves, aux malades, et ne reçut dans son sein que ceux qui étaient prêts à vivre et à mourir pour Jésus-Christ.

Aussi, grande fut la joie des missionnaires rentrant à Madagascar, après les vingt-cinq ans d'épreuves de la jeune Eglise, de la voir marcher et progresser selon les principes de l'Evangile. Ils n'eurent qu'à compléter, mettre au point et par écrit les décisions prises par l'Eglise, pour qu'elle pût continuer la belle tâche qu'elle avait devant elle.

Des articles préliminaires déclarent que, Christ étant le Chef de l'Eglise, « celle-ci n'est autre que la réunion « des croyants dont les cœurs sont réellement chan- « gés et qui prennent au sérieux la parole de Dieu sur la nouvelle naissance ; *enfin, que la règle de la foi est la Parole de Dieu telle qu'elle est contenue dans l'Ecriture sainte.* »

Et voici la première conséquence tirée de ces principes : « l'obligation pour les chrétiens de fortifier les « liens qui les unissent en se retrouvant tous les diman- « ches pour prier et louer Dieu, pour lire et expliquer « la Parole divine, pour entretenir et réchauffer leur « zèle mutuel. »

Un des problèmes les plus délicats, pour toute Eglise naissante, est celui de la discipline et surtout de la ligne de conduite à tenir envers un polygame qui se convertit et demande son admission dans l'Eglise. Que de controverses sur ce point ! que d'articles et d'études ont été consacrés à ce sujet particulièrement



Vue de Fianarantsoa

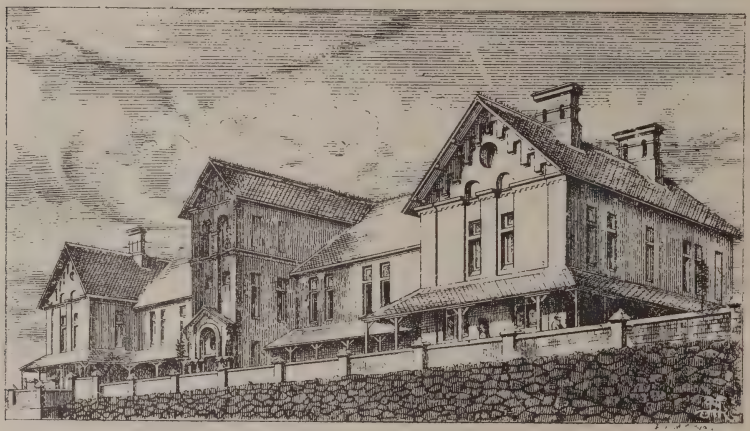
délicat et difficile ! Voici ce qui se passa à Fianarantsoa (capitale du Betsileo) où l'Evangile avait été apporté par de simples laïques. Un officier hova polygame se convertit. En lisant la Bible il ne peut douter que celle-ci ne condamne la polygamie. Que va-t-il faire pour régler sa vie d'après ce principe scripturaire ? Va-t-il renvoyer toutes ses femmes, sauf une ? Dans ce cas, laquelle gardera-t-il ? La plus jeune ? la

plus jolie ? la plus riche ? celle qu'il aime le mieux ? Après avoir lu les passages de nos Saints Livres sur la question, il prie, réfléchit, puis réunit ses diverses femmes pour leur exposer la question. Celles-ci décident avec lui qu'il leur faut suivre les enseignements de l'Evangile, quels qu'ils soient, et coûte que coûte. Elles arrivent bientôt à la double conviction qu'il ne doit garder que l'une d'entre elles, et que sa femme légitime est la première qu'il a épousée. Immédiatement, il donne aux autres de quoi pourvoir à leurs besoins et les renvoie chez elles, malgré leur tristesse et leurs larmes, car elles l'aimaient bien. Quelques-unes d'entre elles étaient originaires de l'Imerina ; elles y retournent et sont accueillies avec joie dans leurs familles et leurs églises. Ce fait eut un tel retentissement, que la règle adoptée au Betsileo devint celle de toute l'Eglise malgache. Ainsi donc, sans concile, sans synode, sans conférence, sans aucun missionnaire européen, un jeune chrétien indigène avait trouvé la juste solution à prendre dans un tel cas, après avoir consulté uniquement la Parole de Dieu.

Serez-vous étonnés après cela d'apprendre que cette période de l'histoire de l'Eglise malgache est caractérisée par une extension extraordinaire ?

a) *C'est pendant cette période* que les autres Missions arrivent à Madagascar : la Mission norvégienne, celle des Amis, celle des Anglicans, les deux Missions américaines et la Mission catholique romaine.

b) *C'est pendant cette période* qu'un Comité réunissant des missionnaires de chaque mission protestante et anglicane, ainsi que quelques Malgaches instruits est institué pour réviser la traduction de la Bible. Ce travail, qui est un chef-d'œuvre, dura de 1869 à 1885.



Collège des Anglais à Tananarive

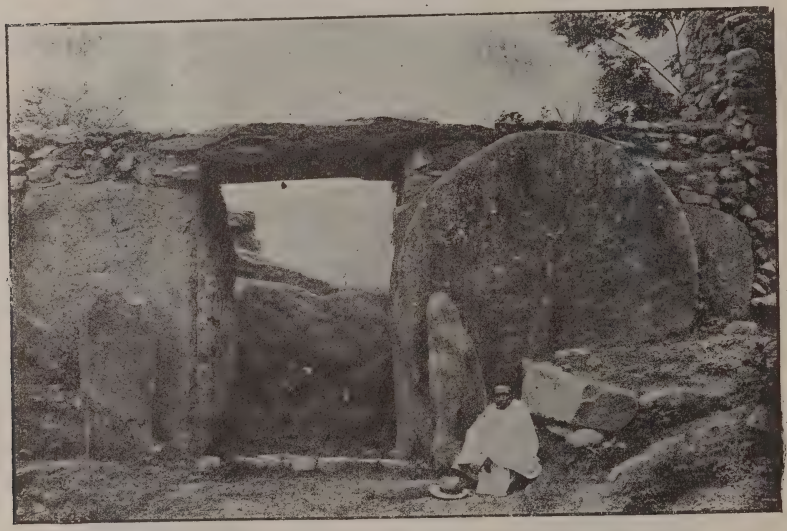
c) *C'est pendant cette période* que l'Evangile est apporté au Betsileo, dans l'extrême-sud de Madagascar, sur les côtes est et ouest, chez les Sihanaka et jusqu'à Diégo-Suarez (extrême nord).

d) *C'est pendant cette période* qu'est fondée cette Société de missionnaires et de Malgaches qui envoie encore des évangélistes en pays païens pour faire une

Un Evangéliste malgache

œuvre de conservation parmi les protestants disséminés et de prosélytisme parmi les païens (Isan-Enim-Bolana).

e) C'est pendant cette période qu'est organisé cet enseignement primaire et secondaire, allant de l'école



La porte roulante d'un village fortifié

primaire au Collège, où se formera l'élite de la population, les collaborateurs indigènes des missionnaires, et enfin cette école de médecine avec son hôpital des mieux installés.

f) C'est pendant cette période que sont fondées les Sociétés de Tempérance et d'Activité chrétienne, les

Ecoles du Dimanche et tant d'autres œuvres d'un caractère ecclésiastique, philanthropique et social, — comme une œuvre pour les orphelins et des léproseries à Tananarive et à Fianarantsoa, — qui ont contribué, pour leur grande part, à l'affermissement et à l'extension du Royaume de Dieu à Madagascar.

Bible sauvée de la persécution

g) *C'est pendant cette période* que le plus grand nombre de Livres Saints (imprimés en Angleterre) peuvent être vendus ou donnés, grâce à cette Société Biblique dont les membres se réunissent encore aujourd'hui tous les mois pour lire la Parole de Dieu, entendre son explication, et recueillir des Bibles usagées ou de

l'argent, afin de répandre largement la Bible dans toutes les parties de la grande Ile.

Voici du reste quelques chiffres entre beaucoup d'autres. En 1886 il y a eu :

40.335 Bibles.
112.192 Nouveaux Testaments.
276.706 fragments de Livres Saints,

soit, au total : 429.233 publications répandues à Madagascar.

Lorsque les premières Bibles, après la persécution, arrivèrent d'Europe, elles furent reçues avec un *enthousiasme* sans pareil. Le magasin de vente fut à tel point envahi qu'il fallut le fermer, mettre des barrières dans la rue et fixer les jours et les heures où telle ou telle Eglise, tel ou tel quartier de Tananarive pourraient être approvisionnés. Les Malgaches firent queue pendant des heures entières. Tous les chrétiens et les néophytes voulaient posséder une Bible.

Parmi les faits touchants qui se passèrent à cette occasion je n'en citerai qu'un. Quelques chrétiens apportèrent au dépôt biblique leurs vieilles Bibles déchirées (avec quelle joie les missionnaires les reçurent, elles, ces témoins de la persécution !), pour les échanger contre des neuves. Mais leurs propriétaires ne s'en dessaisirent que lorsqu'ils furent bien convaincus que le contenu des Bibles neuves était identique à celui de leurs vieilles Bibles.

Avant de quitter cette période, je veux mentionner

une phrase d'un discours du premier ministre, Rainilaiarivony, à son peuple, pour lui expliquer comment sa reine Ranavalona II était devenue chrétienne : « Alors que Rasoherina vivait encore, celle qui devint Ranavalona II trouva une Bible sur une table appartenant à

Palais et Eglise de la Reine à Tananarive

cette reine ». Elle la lut, et avec un tel profit, que le premier ministre pouvait ajouter : « Pour moi, c'est de la lecture de cette Bible que Dieu s'est servi pour amener le cœur de la reine à se donner à Lui. »

Rien d'étonnant à ce que, le jour du couronnement de Ranavalona II, la Bible occupât la place d'honneur

à côté d'elle, c'est-à-dire celle qu'occupaient autrefois les idoles.

Les missionnaires anglais conçurent alors, au sujet des Eglises malgaches, des espérances qui, hélas, ne devaient pas se réaliser. Ne pensèrent-ils pas que Madagascar deviendrait un jour, au point de vue protestant, l'Angleterre de l'Afrique ?

Pourquoi n'en fut-il pas ainsi ? Bien des réponses pourraient être faites à cette question. Je n'en mentionnerai qu'une.

Pendant cette période d'extension intensive, les missionnaires furent insuffisants en nombre et, débordés par le travail, ils ne purent pas, ou ne surent pas appliquer à l'Eglise malgache grandissante les principes scripturaires qui avaient inspiré ses fondateurs. Ils ne purent pas, ou ne surent pas appliquer la discipline, comme au début, à la fondation de l'Eglise. Ils ne purent pas, ou ne surent pas empêcher le monde d'entrer en masse dans l'Eglise pour la conduire, la diriger et nommer, comme conducteurs spirituels, non les plus pieux, mais les plus éloquents ou les plus riches. Ce ne fut plus, en un mot, les enseignements de la Bible qui restèrent, en pratique, les règles suivies par l'Eglise. Celle-ci était en paix, elle s'accrut, se multiplia trop rapidement ; mais ce qu'elle gagna en surface, elle le perdit en profondeur. C'est ce que prouvent, avec brutalité, les faits qui se passèrent au commencement de la quatrième période historique de l'Eglise malgache, dont il nous reste à parler.

CHAPITRE IV

Rôle de la Bible de la conquête française à aujourd'hui 1895-1922

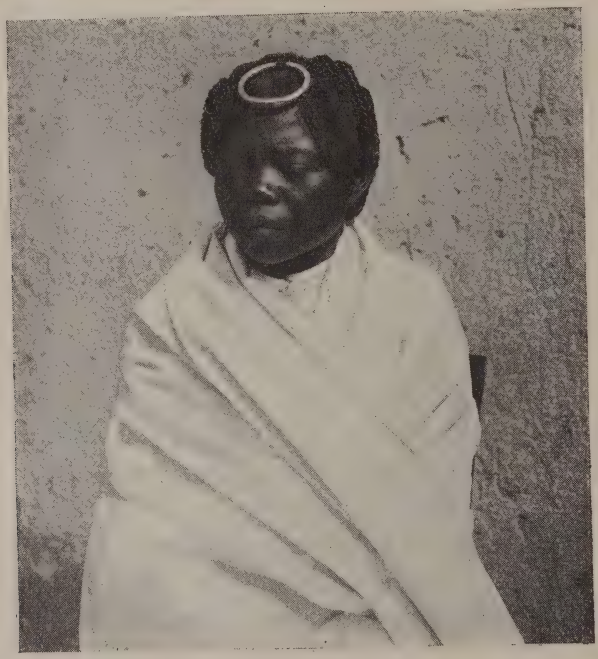
Vous me permettrez de traiter cette quatrième et dernière période très brièvement :

1° soit parce que la plupart de mes lecteurs se rappellent les faits que je vais signaler,

2° soit surtout, parce qu'il m'est désagréable au suprême degré de parler des années dans lesquelles s'est exercé mon propre ministère.

Vous vous rappelez que c'est à la suite d'un appel de la Société de Londres que notre Société des Missions évangéliques de Paris envoya tout d'abord à Madagascar nos chers et regrettés Lauga et Kruger, ensuite Benjamin Escande, pour faire une enquête sur les menées des Jésuites depuis la conquête française et pour savoir si, contrairement à ses habitudes, elle devait envoyer, dans un champ de travail qui n'était pas le sien, quelques-uns de ses agents.

Les missionnaires anglais n'avaient pas exagéré les difficultés qu'ils rencontraient, l'épreuve qui fondait sur l'Eglise malgache, les menées perfides des Jésuites



Femme Betsileo

contre le protestantisme de la grande Ile. Ceux-ci, en effet, confondant, à dessein, la religion et la nationalité des premiers missionnaires de Madagascar, allaient

répétant partout : « Qui dit protestant, dit Anglais (donc ennemi de la France) ; mais qui dit catholique, dit Français (donc ami de la France) ».

Eh bien, pour ne parler que de ce que j'ai vu et entendu, savez-vous le résultat auquel ils arrivèrent dans ce district d'Ambositra (Betsileo) où je fus envoyé en 1897 ?

Sur 62 temples que j'aurais dû trouver à ma disposition, deux seulement étaient ouverts au culte protestant ; celui du chef-lieu et le temple provisoire de l'annexe la plus rapprochée. Qu'étaient devenus les 60 autres ?

Le voici :

2, commencés par les protestants, avaient été achevés par ces mêmes protestants devenus catholiques par crainte ;

11 avaient été détruits, soit par les intempéries de la saison, soit par malveillance ;

3 étaient passés à la Mission norvégienne, espérant ainsi échapper à la persécution des Jésuites ;

4 n'ont pu être repérés ;

40 avaient été pris par les Jésuites et convertis en Eglises catholiques romaines.

Et ce qui fut pire que cela c'est que la population passa, dans sa presque totalité, au catholicisme, avec armes et bagages.

Comment expliquer cela d'une Eglise qui avait si

Eglise d'Ambositra

admirablement supporté pendant vingt-cinq ans la persécution païenne dont je vous ai parlé ? Valait-il la peine, en ce qui me concerne, de quitter sa femme, ses enfants, ses vieux parents, une belle œuvre d'évangélisation à Paris, pour aller au secours de protestants aussi peureux, aussi lâches ? Combien nous avons été troublé par cette question à notre arrivée sur notre nouveau champ de travail ?

Parmi les explications que nous pourrions donner pour expliquer un tel état de choses, en voici quelques-unes : la mentalité des Betsileo, l'ignorance des Malgaches, leur peur du Gouvernement, les atteintes portées à la liberté de conscience par un trop grand nombre de fonctionnaires français, donnant ainsi l'impression qu'il y avait quelque chose de fondé dans les impudents mensonges des Jésuites, ensuite, le système ecclésiastique du congrégationalisme appliqué à des Eglises par trop mineures, à tous les points de vue, et sorties depuis peu du paganisme.

Mais surtout, oui, surtout, il faut bien l'avouer, la première de ces causes venait de ce que l'autorité de la Bible n'avait plus été à l'époque de croissance, d'extension, ce qu'elle avait été primitivement et pendant la persécution.

Pourtant les Betsileo continuaient à aimer leur Bible, et c'est ce qui empêcha, après la grâce de Dieu, leur missionnaire de se décourager. Pendant les premières semaines de son séjour à Ambositra, chaque matin, il trouvait à la porte de sa maison des Malgaches, venus de tous les points cardinaux de son district, et lui tenant toujours le même discours : « Autrefois nous étions « protestants ; nous sommes devenus catholiques parce « que le Père Jésuite, en nous affirmant qu'il n'y avait « pas de protestants en France, nous certifiait que, si « nous restions « anglais », nous serions traités en « révoltés, en ennemis de la France, tandis que si nous

« devenions « français », nous étions assurés de la pro-
« tection des représentants de notre nouvelle patrie.
« Nous avons eu tort, ajoutaient-ils, et nous nous en
« repentons ; mais maintenant que nous savons qu'on
« nous a menti, nous redeviendrons protestants. Le Père

Ecole de garçons d'Ambositra

« Jésuite nous a demandé nos Bibles et, quand nous
« l'avons vu un samedi, jour de marché, brûler sur la
« place publique les premières qu'on lui avait appor-
« tées, nous avons résolu de les garder malgré ses
« menaces ; nous les avons cachées, nous les avons lues
« en secret et nous les sortirons pour nous en servir en

« plein jour quand vous pourrez venir nous voir. « Venez nous visiter, nous vous recevrons dans nos « maisons et nous redeviendrons protestants. »

Et le missionnaire n'oubliera jamais la joie de ses paroissiens (réunis pour le recevoir dans une case basse et enfumée, tandis que l'instituteur catholique faisait chanter dans l'ancien temple protestant ses élèves, anciens protestants comme lui, afin de couvrir la voix du prédicateur de l'Evangile), retirant leur Bible de dessous leur « lamba », trouvant avec une habileté surprenante les passages indiqués (preuve qu'ils la connaissaient) et chantant, eux aussi, à gorge déployée ces cantiques qu'ils n'avaient plus osé entonner de peur d'être dénoncés.

La persécution reprit ; mais cette fois elle était vaincue. Aussi, le jour où le général Galliéni nous fit rendre tous nos temples (1898), nous assistâmes à la réalisation de la première partie de la vision du prophète Ezéchiel (chap. XXXVII), les ossements desséchés se rapprochant, s'encastrant les uns dans les autres et devenant des corps humains. En effet, un grand nombre d'anciens protestants reviennent à leur culte, ils se rapprochent les uns des autres, ils deviennent un peuple nombreux, fort nombreux malgré la persécution dirigée contre eux par les Pères Jésuites et leurs acolytes indigènes, soutenus trop souvent par certains militaires ou fonctionnaires, beaucoup plus catholiques que français.

En 1905 ce fut le Réveil, le grand réveil de la conscience et du cœur. Et ce fut la réalisation de la deuxième partie de la vision d'Ezéchiel : les cadavres

Famille Malgache

deviennent des êtres vivants. Ou, pour parler sans image, ce fut alors que Dieu, répondant à nos supplications les plus instantes, fit souffler en tempête le Saint-Esprit sur nos Eglises du Betsiléo. Un grand nombre de protestants se convertissent et deviennent de vrais chrétiens, des disciples authentiques de Jésus-Christ. Et savez-vous, en fin de compte, à quoi nous devons attribuer ce beau réveil qui surprit et étonna bien des missionnaires ? — A leurs prières, à leurs travaux ? — Oui sans doute ; mais surtout à la Bible. Ecoutez ce témoignage du Dr Borchgrevinck, surintendant de la Mission norvégienne à Madagascar : « Ce qu'il y a eu de plus remarquable dans ce réveil, c'est qu'il faut l'attribuer, non à la prédication de l'Evangile, mais à la lecture de la Bible. »

Voici un tableau qui vous montrera les progrès obtenus dans la distribution des Livres Saints.

En 1886		En 1904		
40.335	Bibles complètes.....	95.858	en plus	55.523
112.192	Nouveaux Testaments.	268.637	en plus	156.445
276.706	portions des Ecritures.	353.244	en plus	76.538
429.233		717.739		288.506

Ce n'est pas tout. Il se produit depuis quelques années, sur la côte ouest (Marovoay et Majunga), com-

me sur la côte est (Vatomandry, Tamatave et Diégo-Suarez), un mouvement religieux des plus intensifs, des plus intéressants et des plus féconds. Ce mouvement est appelé à donner des résultats insoupçonnés d'abord des missionnaires de ces régions.

En 1914, nous avions bien peu d'églises dans ces

« Le Foyer » à Tananarive

régions païennes et, pour ne parler que du district de Tamatave, que je connais le mieux, voici ce que je puis dire. A cette époque, nous comptions, dans ce grand district, 14 églises se rattachant à notre mission. En décembre 1921, ce nombre s'est élevé à 64 et, depuis lors, il s'est accru : je crois que nous pouvons l'évaluer

aujourd'hui à 70 au bas mot (1). Et quels sont les agents dont Dieu se sert pour accomplir une œuvre si merveilleuse ? — Les missionnaires européens ? Les évangélistes? Les pasteurs indigènes? — Beaucoup moins qu'on ne le penserait; point du tout, devrais-je ajouter, si je ne considérais que la région de Vatomandry où, au lieu d'une église en 1914, nous en comptions 25 en 1921. Les hommes et les femmes dont Dieu se sert sont des humbles, des ignorants, des petits appartenant à cette Société d'Evangélisation indigène qui, sous le nom de « Disciples du Seigneur », s'est sentie appelée à collaborer, avec les missionnaires européens, à l'évangélisation de leur peuple. Et quelle a été la méthode d'évangélisation qu'elle a adoptée ? D'où a-t-elle tiré le principe de cette évangélisation itinérante faite dans toutes les parties de l'Ile qu'elle poursuit avec tant de succès ? — D'où, sinon de la Bible.

Lorsque les membres de cette Société, fondée par deux anciens sorciers, convertis à l'Evangile, entendirent l'appel de Dieu à évangéliser les parties païennes de la « terre de leurs ancêtres », qui consultèrent-ils ? qui imitèrent-ils ? à qui demandèrent-ils leurs méthodes ? Aux missionnaires européens? Mais que de divergences entre eux ! Non, ils demandèrent au Nouveau Testament, et au Nouveau Testament seul, la réponse

(1) Il nous a été fait plus que notre foi. Ce sont 93 Eglises qui existaient fin 1922.
(Voir le *Journal des Missions* nº de juillet 1923, page 26).

à leurs questions. Ils en commencèrent la lecture en commun et ils n'eurent pas à le consulter longtemps. Lorsqu'ils arrivèrent au chapitre X de l'Evangile selon Matthieu et qu'ils le comparèrent à Luc X, ils s'écrièrent

Temple français de Tamatave

d'une seule voix et d'un même cœur : « Voilà exactement ce qu'il nous faut», et, séance tenante, ils se mirent à imiter l'exemple du Maître et des Douze et des Soixante-dix. Et, depuis lors, ils envoient deux à deux le mari et sa femme, ou deux amis, ou deux sœurs sans argent, n'emportant avec eux que les vêtements

qu'ils ont sur le corps, une Bible et un recueil de Cantiques, pour visiter les villages, suivant à la lettre les enseignements de Jésus aux Soixante-dix.

Ah ! combien il me serait agréable de vous montrer ces serviteurs et ces servantes de Jésus-Christ, humbles parmi les humbles, dont le cœur est rempli d'amour pour leur Maître et pour les âmes immortelles, acceptant tous les sacrifices, payant par des amendes ou par quelques jours de prison leur zèle parfois intempestif, et de vous parler en détail de quelques-uns de leurs plus beaux résultats qu'ils attribuent uniquement à la Bible car, hélas, le plus grand nombre d'entre eux sont loin d'être aussi éloquents que la majorité de leurs compatriotes, conducteurs d'églises ! Leur sagesse, leur puissance ne résident que dans leur foi enfantine, leur amour intense, leur consécration absolue et leur connaissance remarquable de la Parole de Dieu. Mais, outre que cela nous entraînerait trop loin, nous sortirions des limites du sujet que nous nous sommes imposé.

CONCLUSION

On m'affirme que tout travail de ce genre doit comporter une conclusion. Est-ce bien certain ? Notre étude sur la Bible à Madagascar ne porte-t-elle pas avec elle sa conclusion ?

Je n'ignore pas qu'aujourd'hui la Bible est attaquée de tous côtés. Ses ennemis la combattent âprement, ne pouvant plus espérer désormais la faire disparaître. Certains de ceux qui la conservent ne veulent y voir qu'un livre précieux, que nous devons entourer de vénération et de respect, mais qui n'a pas droit à l'autorité que ses amis lui donnent. Certains même de ses amis, sans le vouloir, sans se douter de cela, ébranlent cette autorité par certaines critiques qui auraient besoin de se montrer plus modestes. D'aucuns s'en effraient. Ils vont même jusqu'à trembler pour « leur vieille Bible » et ils ne s'estimeraient pas fidèles s'ils ne répondaient pas à toutes ces attaques. Pour nous, sans vouloir comparer la Bible à cette arche de l'Eternel qui n'avait pas besoin de secours humain pour rester debout et en équilibre sur le char qui l'emportait à Jérusalem (1 Chroniq. I, 1-14), et tout en comprenant ces savants, ces théologiens, ces laïques pieux qui

écrivent pour la défense de la Bible, nous sommes sans crainte. La meilleure apologétique de la Bible n'est-ce pas la Bible elle-même, son histoire, les fruits qu'elle a portés et qu'elle ne cesse de porter actuellement ? Ses preuves, ses titres de noblesse ne sont-ils pas ces hommes, ces femmes, transformés par la seule lecture des pages de la Bible ? N'est-ce pas la supériorité des nations où elle est lue, commentée, prêchée, aimée et mise en pratique ? Ne sont-ce pas ces populations encore païennes qui se sont tournées dans le passé, qui se tournent, aujourd'hui plus que jamais, vers le Dieu vivant révélé dans sa Parole et qui trouvent, dans ses pages inspirées, la réponse à leurs aspirations nouvelles ?

A la Bible, lumière qui illumine ; à la Bible, nourriture plus douce que le miel ; à la Bible, épée aiguë et à deux tranchants ; à la Bible, force des faibles, nous appliquerons la devise de nos Eglises sous la Croix :

« Plus à me frapper on s'amuse
« Tant plus de marteaux on y use. »

Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ n'a-t-il pas dit du reste : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point » (Mat. XXIV, 35), et le prophète avant Lui : *La Parole de notre Dieu demeure éternellement* (Esaïe XL, 8).

Elisée ESCANDE.

Saint-Jean-du-Gard, janvier 1923.

OUVRAGES CONSULTÉS

1. *Ny Tantaran'ny Fiangonana eto Madagaskara,* par H. E. Clark.
2. *Diarin'ny Filazantsara eto* Madagaskara, par Rabary.
3. *Ny Martiriora malagasy,* par Rabary.
4. *Madagascar of to-day,* par W. Cousins.
5. *Un siècle de Mission protestante à Madagascar,* par G. Mondain.
6. *La Bible dans le monde,* par D. Lortsch.

TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Jean Bianquis..... 3
Introduction..... 7
Chapitre premier : Rôle de la Bible dans la fondation et les commencements de l'Eglise malgache (18 août 1818 à 1835). — Règne de Radama et commencement de celui de Ranavalona Ire..... 11
Chapitre II : Rôle de la Bible pendant la persécution (1835-1861). — Fin du règne de Ranavalona Ire..... 22
Chapitre III : Rôle de la Bible de la persécution à l'occupation française. — Règnes de Radama II, Rasoherina, Ranavalona II, Ranavalona III (1861-1895)..... 34
Chapitre IV : Rôle de la Bible de la conquête française à aujourd'hui (1895-1923)..... 45
Conclusion..... 58

CAHORS, IMP. COUESLANT *(personnel intéressé)*. — 27.935

RÉCITS MISSIONNAIRES ILLUSTRÉS

Nos 1, 2, 3, 4. Epuisés.

5. **Everitt Lechesa,** 2e édition, 1 fr. ; franco. **1 30**

6, 7. Epuisés.

8. **Eben' Avo,** l'apôtre Pahouin, par S. Galley, (2e édition), 2 fr. ; franco..... **2 30**

9. **David Livingstone,** par Alf. Casalis (3e édition) 2 fr. 50 ; franco..... **2 90**

10. **Nos indigènes mobilisés,** par G. Mondain, missionnaire à Madagascar, 3 fr. ; franco..... **3 50**

11. **Silhouettes zambéziennes,** par Mme V. Ellenberger (2e édition), 1 fr. 50 ; franco..... **2 »**

12. **Pierre Sangaré,** par Mme B. Escande, 1 fr. ; franco..... **1 25**

13. **François Coillard,** par H. Dieterlen, 2 fr. 50 ; franco..... **2 90**

14. **Kashuéka,** par Mme Th. Burnier, 1 fr. ; franco..... **1 25**

15. **Ames Primitives,** par Th. Burnier, 2 fr. 50 ; franco..... **3 »**

16. **Portraits et Souvenirs du Lessouto,** par H. Dieterlen, 1 fr. 50 ; franco..... **2 »**

17. **Dans la Brousse Zambézienne,** *Récit d'un voyage au Bototela,* par Mlle Rachel Dogimont, 2 fr. ; franco..... **2 50**

18. **La Bible à Madagascar,** par Elisée Escande, 2 fr. ; franco..... **2 50**

En vente :

A LA MAISON DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

102, Boulevard Arago

PARIS (XIVe)